

ATOUS ET CONTRAINTES D'IMPLANTATION DES VERRERIES DANS LA FORÊT DE MAUVEZIN DE STE CROIX VOLVESTRE

Huguette HEUILLET

Chemin faisant dans la forêt de Mauvezin de Ste Croix, nous nous sommes interrogés : pourquoi autant d'emplacements de verreries à cet endroit ?

Cette question nous a amenés à rechercher :

les atouts et les contraintes d'implantation des verreries dans cette forêt.

L'implantation des verreries est conditionnée par **la présence de matières premières**. Dans le Volvestre, on fabriquait du verre silico sodocalcique ou silico sodopotassique, la silice, la potasse, la chaux (et) (ou) la soude étaient donc nécessaires à leur fabrication.

Trouvait-on tous ces matériaux sur le secteur ?

L'examen de la carte géologique de la contrée de Mauvezin fait apparaître des terrains du crétacé supérieur, avec des grès, des calcaires, du quartz ...L'observation de bancs de grès montre qu'ils se délitent en blocs ou en plaquettes, ces matériaux pouvaient servir à la construction des fours ou à la fabrication du verre. En bas de la forêt nous avons trouvé des « poudingues », c à d, des dragées de quartz cimentées par du sable siliceux dont l'érosion libère de la gravette quartzique ; elle a pu être utilisée par les verreries du « Fond de la forêt ».

Au nord est et au centre de la forêt il y a de gros blocs de quartzites, ils s'usent en donnant des morceaux de quartz anguleux, ces matériaux étaient également favorables à la fabrication du verre. La silice sous différentes formes est donc très abondante dans cette forêt.

Pour obtenir de la chaux, il fallait calciner du calcaire dans des fours à chaux. Au nord de la commune de Mauvezin, les affleurements de calcaire sont nombreux. Une parcelle s'appelle d'ailleurs le « Camp del four » ; à ce niveau il y avait probablement un four à chaux, mais la prospection des lieux ne nous a montré qu'une énorme excavation.

Les sels de potasse entraient dans la fabrication du verre du Volvestre, ils amélioraient ses qualités techniques. Ces sels provenaient des cendres de fougères ; encore aujourd'hui les fougères sont très abondantes dans la forêt de Mauvezin.

Des données historiques montrent que les verreries du Volvestre étaient approvisionnées en salicor par des marchands de verre de Ste Croix Volvestre, ils allaient chercher ce produit dans la zone littorale méditerranéenne.

Par conséquent les verriers ont pu trouver sur le site de Mauvezin pratiquement tous les matériaux nécessaires à la fabrication du verre.

La fabrication du verre nécessitant beaucoup d'énergie, les verreries se sont implantées dans « le Bois de la forêt ». L'examen d'un document d'archives, extrait du Chartrier de Rhodes nous renseigne sur l'état de la forêt et sur son exploitation au 18^e siècle :

- la forêt avait à cette époque une surface de « 277 sétérées » soit 157 ha,
- elle était peuplée de feuillus : « chênes, hêtres, trembles, autres morts bois, cerisiers, noisetiers, ronces... »
- elle était exploitée « tous les seize ans » et pouvait produire « 16 bûchers de bois par arpent.. ; soit 4120 bûchers pour la forêt entière ».

Il fallait beaucoup de bois pour alimenter une verrerie à six pots « 400 bûchers de bois par an » cette quantité est considérable, elle correspond à 1000 stères ou 250 cannes.

Compte tenu du rendement en bois et de la rotation des coupes, la forêt de Mauvezin ne pouvait supporter qu'une verrerie à la fois, les verreries étaient déplacées quand le bois s'épuisait, ceci explique les multiples emplacements de verreries, (15 sur seulement 150 ha !) Il semblerait, d'après le Chartrier de Rhodes que le dernier emplacement de verrerie se trouvait « au Bout de la Forêt ». En la parcourant, nous avons pu observer de nombreux emplacements de charbonnières ; depuis quand existaient-elles ? Fonctionnaient-elles avant, après ou en même temps que les verreries ? Des analyses anthracologiques seraient nécessaires pour le savoir. Cependant des documents d'archives nous apportent un éclairage sur le charbonnage de la forêt. Une expertise effectuée en 1787 par Jean Bernaduc expert du Comte de Sabran montre que la forêt pouvait fournir : « 6 comportes ou 1,5 charges de forge de charbon par sétérée », ce charbon étant vendu « 12 sols la comporte ou 48 sols la charge » ; ceci procurait un revenu annuel de « 977 livres 14 sols ».

Une deuxième expertise effectuée en 1788 pour le compte du Baron de Castelnau Durban fait état d'une véritable étude économique qui semble condamner l'exploitation de la verrerie du « Bout de la forêt », elle nous montre qu'il fallait pour alimenter la verrerie « 400 bûchers de bois par an », ce qui transformé en charbon représentait « 533 charges de charbon et équivalait à 720 livres ». Or la verrerie qui était affermée par le Comte de Sabran au Sieur Loumet ne lui rapportait que « 450 livres / an ». Il y avait donc : « une perte de 270 livres par an en continuant à la faire fonctionner ». Après un tel verdict l'activité verrière a-t-elle persisté ? Le bois comme nous pouvons le constater, est un facteur primordial pour la fabrication du verre mais aussi du charbon, c'est également un facteur limitant.

L'implantation des verreries était aussi soumise à la présence_d'eau ; en parcourant cette forêt nous avons trouvé un grand nombre de ruisseaux, de sources et fontaines, ce lieu est fort bien irrigué. Les verreries avaient besoin d'eau, celle ci permettait de vivre sur les lieux pendant la « réveillée des fours », elle servait à laver les sables, elle était indispensable pour maîtriser les incendies très fréquents dans les verreries.

La production de verre et sa commercialisation sont soumises à la présence de voies de communication. La prospection de cette forêt nous a montré tout un ensemble, de charretières, de chemins, de sentiers qui la sillonnent en tous sens ; elle était traversée en particulier par le « chamy qui sert pour l'usage des verriers » : grand axe de circulation reliant tout un réseau de verreries .Cependant le handicap majeur de cette forêt est son éloignement par rapport aux divers centres de distribution des produits, elle se trouve tel qu'il est mentionné dans les textes à « 7 lieues de Garonne » soit à 25,4 km. De plus en la parcourant nous nous sommes rendu compte que la pente est rude et que son relief est très accidenté ; elle est entrecoupée de ravins et de précipices. Ces facteurs réunis rendaient le travail et les déplacements des verriers forts pénibles.

En conclusion nous pouvons dire que les verriers ne se sont pas implantés par hasard dans la forêt de Mauvezin.

Ils ont certes bénéficié d'atouts favorables : la présence de matières premières, de bois en abondance, d'eau, de voies de communication nombreuses.

Cependant ils ont eu de multiples contraintes : l'isolement, le relief pentu et difficile, le partage de l'énergie et la rude concurrence avec les charbonniers : ceci rendait **les conditions de vie des verriers quelques fois âpres et difficiles.**

Cette vaste forêt, cette belle forêt a un passé très riche, nous avons pris beaucoup de plaisir à la parcourir, à l'observer, à en disséquer les moindres indices. Certes elle nous a livré une petite partie de son secret : nous avons trouvé des preuves matérielles d'implantation d'une verrerie. Cependant, n'oublions pas qu'il a encore dans cette forêt, quatorze emplacements de verreries à découvrir !!! **La prospection reste donc largement ouverte.**



Morceau de creuset
Forêt de Mauvezin